

Trois synodes, deux ecclésiologies de l'Église de l'Orient

par Sarhad JAMMO

Comparaison entre les Synodes de Mar Ishaq (410), de Mar Yahballaha (420) et de Mar Dadisho (424)

Le manuscrit Vatican Syriaque 160 dans sa section des folios 80-219 présente la même calligraphie que celle du British Museum Additional 12150 qui a été écrit en 411 ; le grand savant qu'était Eugène Tisserant en déduisait qu'il devait donc appartenir à la même période, c'est-à-dire aux premières décennies du cinquième siècle¹. Ces précieux folios contiennent la description du martyr de Mar Shim'on Bar Sabba'e et de ses compagnons, des prêtres mésopotamiens et perses et des femmes consacrées qui acceptèrent la mort aux mains des agents de Shapour II plutôt que de renoncer à leur foi.

Une Église sans Constantin

La brutale réalité de la persécution de Shapour (340-379), affrontée à l'héroïsme des martyrs mésopotamiens et perses n'est pas seulement l'objet d'une relation vivante avec un témoignage de première main ; elle est devenue le point décisif d'une Église souffrante, une Église qui n'a jamais connu de bataille du Pont Milvius ni de Constantin converti et triomphant, une Église dépourvue de pouvoir et de lustre terrestres, une Église dont les réalisations majeures sont liturgiques, culturelles et missionnaires. Comment cette Église a-t-elle affronté le défi de la survie et du développement en dépit des barrières dressées par son hostile entourage ?

Après le martyr de trois évêques successifs, Mar Shim'on Bar Sabba'e, Mar Shahdost et Mar Barba'Shmin, le Siège de Séleucie resta vacant pendant environ quarante ans (348-388), c'est-à-dire jusqu'à la mort de Shapour II et l'installation de Bahram IV. Immédiatement après, Tomarsa fut élu au Siège de Séleucie. Sa tâche majeure fut la reconstruction des cœurs brisés et des églises détruites. Il eut pour successeur Qayyuma, qui, étant avancé en âge, démissionna peu après son élection en faveur d'un organisateur énergique, Mar Isaac. Selon Mari, il est apparenté à Marutha ; selon Barhebraeus, Marutha est apparenté à

1. *D.T.C.* 11, col. 166.

Tomarsa ou Tamuza². Dans un cas comme dans l'autre, il paraît proche de la hiérarchie de l'Église mésopotamienne.

Yazdegerd et son époque

Yazdegerd fut installé sur le trône sassanide en 399. Son avènement fut l'occasion d'un échange bienveillant entre les deux super-puissances du moment. Arcadius de Byzance envoya au nouvel empereur une délégation chargée de lui exprimer ses vœux : celle-ci était présidée par un évêque de la frontière mésopotamienne, Marutha de Mayferqat qui, outre ses talents diplomatiques, possédait des compétences médicales reconnues. Sa culture araméenne, sa compétence médicale et ses talents diplomatiques furent tous pleinement utiles au grand succès de son ambassade, non seulement avec le Shahinshah mais aussi à l'égard de l'Église de son Empire.

L'appui occidental

Dès que la liberté religieuse fut garantie au christianisme à l'époque constantinienne, les chrétiens d'Occident manifestèrent intérêt et sollicitude envers leurs frères de l'Empire perse. Eusèbe de Césarée rapporte dans la *Vie de Constantin*³ le contenu de la lettre que l'empereur Constantin écrivit à Shapour au sujet de la protection des chrétiens de son Empire.

L'École de Nisibe

L'ouverture de l'École de Nisibe par l'évêque Mar Ya'qub, avec pour maître le jeune et talentueux Mar Aprem, est par elle-même un signe clair de la sollicitude et de l'attention portées par le christianisme occidental de Mésopotamie à son voisin oriental ou perse. Car, à l'époque de son ouverture, aussitôt après le Concile de Nicée (325), l'École de Nisibe, comme la ville elle-même, se trouvait sur le territoire de l'Empire romain. En 363 seulement, la ville de Nisibe fut cédée par Jovien à Shapour et l'École fut transférée à Édesse, à nouveau sur le territoire de l'Empire romain où elle poursuivit sa tâche en formant des générations de clercs et de laïcs. En fait, c'est cette École de Nisibe qui au lendemain de la persécution de Shapour fournit à l'Église assiégée une élite ecclésiastique bien préparée, prête à assumer un rôle de direction dans les rangs de l'Église de l'Orient.

Tandis que Nisibe et Édesse étaient, à ce moment de l'histoire, un point de rencontre et de communion actif et efficace entre les chrétiens d'Occident et d'Orient, ce fut un synode officiel de l'Église de l'Orient qui présenta à l'évêque de Séleucie et catholicos de l'Orient un cadre officiel pour entreprendre la tâche de réorganisation de la vie ecclésiastique dans l'Empire perse en cherchant à le faire dans l'unité et l'harmonie avec l'Église d'Occident dans tous les domaines : théologique, liturgique et administratif. Ce fut le Synode de Mar Isaac en 410.

2. *Chronicon*, t. III, pp. 47 s.

3. IV, 9, 13; *PG* t. XX, col. 1157-1161.

Le Synode de Mar Isaac
L'occasion

Une lettre au Shahinshah Yezdegerd, écrite par les évêques de Syrie et de Haute Mésopotamie : Porphyre, évêque-catholico-s d'Antioche, Acace, évêque d'Alep, Peqidha, évêque d'Ūrhay, Eusèbe, évêque de Tella, et Acace, évêque d'Amida, fut confiée à Mar Marutha. Ce dernier montra la lettre à l'évêque de Séleucie et Ctésiphon, le catholico-s Mar Isaac et, « d'un commun accord, du consentement d'une même volonté, ils traduisirent la lettre de la langue grecque en persan et on la lut devant le victorieux et illustre Roi des rois »⁴.

Le sujet

La réaction favorable à la lettre nous permet d'en connaître le contenu. Il est dit que le Shahinshah déclara à la lecture de la lettre : « L'Orient et l'Occident forment une seule puissance sous l'empire de ma royauté »⁵. Le sens impliqué dans cette déclaration est que le christianisme oriental, dans son Empire, devait être régi par les mêmes lois qu'en Occident. Ainsi le roi reconnaissait en faveur de ses sujets chrétiens la validité de la loi ecclésiastique en vigueur dans l'Empire romain. Telle avait dû être la requête des « Pères occidentaux ».

L'objectif de Mar Marutha, comme délégué des Pères occidentaux, fut plus explicite, lui « qui s'appliqua à consolider les églises du Seigneur Christ, qui fit ses efforts pour que les lois et les règles divines, les canons orthodoxes et véritables établis en Occident par les honorables Pères évêques fussent aussi établis en Orient, pour l'édification de la justice et de la vérité, et de tout le peuple de Dieu »⁶.

Un grand synode fut convoqué sous le patronage du Roi des rois et, en conséquence, quarante évêques se réunirent dans la cathédrale de Séleucie le 6 janvier 410. Pendant la première session et celles qui suivirent, les Actes du synode comprenaient :

a) Communio-n de foi : Le Synode accepta la confession de foi de Nicée, l'intégrant aux Actes du synode.

b) Unité canonique : le code de canons que Marutha avait apporté d'Occident fut lu, approuvé par les Pères du synode et il y fut souscrit. Le *Synodicon* rapporte ainsi l'événement :

On l'apporta et on le lut. Nous entendîmes tous ces préceptes exigés pour l'ordre régulier du ministère de l'Église du Christ ; nous apprîmes tous les canons prononcés dans la sagesse de Dieu par les Pères évêques dans le grand et saint synode de l'Occident ; et notre âme fut recréée vivement dans une joie parfaite.

Le premier, Mar Isaac, évêque, comme le chef élu de ses collègues, dit : « Quiconque n'adhère point à toutes ces lois glorieuses et à tous ces canons

4. Dans toutes les références au *Synodicon Orientale*, j'utiliserai ici la traduction anglaise encore inédite de M.-J. Birnie, avec une profonde gratitude à l'auteur ; ici, p. 2, lignes 26-28 ; texte p. 19. [N.d.l.T. : cf. J.-B. Chabot, *Synodicon Orientale*, Paris, Imprimerie nationale 1902, p. 256.]

5. *Ibid.*, p. 2, ligne 34 ; texte p. 19. [N.d.l.T., cf. J.-B. Chabot, *op. cit.*, p. 256].

6. *Ibid.*, p. 2, lignes 9-13 ; texte p. 18. [N.d.l.T., cf. J.-B. Chabot, *op. cit.*, p. 255].

orthodoxes et ne les reçoit pas, soit anathème pour tout le peuple de Dieu et qu'il n'ait point d'autorité dans l'Église du Christ». Et nous tous évêques, après lui, d'un commun accord, nous avons défini et nous avons tous dit comme lui⁷.

c) Unité liturgique :

«Maintenant et désormais, nous exercerons tous uniformément le ministère selon le ministère occidental que les évêques Isaac et Marouta nous ont enseigné et que nous leur avons vu accomplir ici dans l'Église de Séleucie. Dans chaque ville, les diacres feront la proclamation comme on l'y fait ; les Écritures seront lues de même ; l'oblation pure et sainte sera offerte dans toutes les églises sur un seul autel ; que désormais l'usage, de souvenir ancien, n'existe plus parmi nous»⁸.

d) Unité du calendrier liturgique et des sacrements.

Nous avons accepté «qu'ensemble uniformément nous ferions la fête sainte, première entre les fêtes bénies, le jour glorieux de la Nativité et de l'Épiphanie de notre Sauveur le Christ ; qu'ensemble encore et dans un même temps, nous observerions le jeûne parfait de quarante jours, en sept semaines, et nous célébrerions la fête de la Pâque sainte (le Jeudi saint), le grand jour du Crucifiement et de la Passion et (celui) de la Résurrection de notre Sauveur ; et que dans toutes nos églises nous offririons à Dieu un saint sacrifice : celui du corps et du sang du Christ, pour la sanctification des vivants et la résurrection des morts»⁹.

Le Synode de Mar Yahballaha (420)

L'occasion

L'empereur byzantin et le Shahinshah perse poursuivirent leur échange d'ambassadeurs choisis dans le clergé de langue araméenne de leurs sujets. Ce fut d'abord Mar Yahballaha, le catholicos de l'Orient, qui alla en 418 en ambassade dans la capitale romaine ; puis à la fin de l'année 419, Mar Acace, évêque d'Amida, fut envoyé par Théodore le Jeune pour rendre la visite à Yezdegerd dans la ville de Beth-Ardashir. Sa présence en Orient fut l'occasion d'une réunion de dix métropolitains et évêques avec à leur tête Mar Yahballaha.

Le sujet

Les Pères confirmèrent le synode de Mar Isaac, ajoutant à leur engagement à l'égard du synode de Nicée leur acceptation d'autres synodes occidentaux moins importants : Ancyre, Néocésarée, Gangres, Laodicée. Les raisons qui y ont présidé sont de la plus grande importance. Il faut donner ici le texte en entier :

Un petit nombre de réformes avaient été faites dans les églises du Christ par le bienheureux Mar Isaac, qui occupait alors l'épiscopat de Séleucie et

7. *Ibid.*, p. 4, lignes 14-22 ; texte p. 21. [N.d.l.T., cf. J.-B. Chabot, *op. cit.*, p. 260].

8. *Ibid.*, p. 8, lignes 32-36 ; texte p. 27. [N.d.l.T., cf. J.-B. Chabot, *op. cit.*, pp. 266-267].

9. *Ibid.*, p. 3, lignes 39-45 ; texte p. 20. [N.d.l.T., cf. J.-B. Chabot, *op. cit.*, pp. 258-259].

Ctésiphon, et par le fidèle évêque Marouta. Comme la plupart des lois sanctionnées par le saint Synode et la tradition exacte étaient ignorées, surtout parce qu'elles n'étaient pas consignées dans les canons des Pères évêques, ils les écrivirent, ainsi que les choses qui paraissaient nécessaires, dans le livre rédigé à cette époque ; mais, comme la plupart des évêques nos frères quittèrent ce monde, et [n] étaient [plus] présents, elles ne furent pas établies ; il n'y eut point de remède parfait pour le mal ancien que la négligence aggrava ; des divisions, des discordes (sorties) comme de l'ancien ferment de l'ignorance, se sont perpétuées jusqu'aujourd'hui, en divers lieux, par le fait d'hommes audacieux et orgueilleux qui renient la grâce et ignorent la pacification.

« C'est pourquoi nous tous évêques, qui, par la volonté de notre Dieu adorable, du Christ, notre espérance, de l'Esprit-Saint, notre attente, sommes rassemblés de divers lieux à Séleucie et Ctésiphon, avec les ministres qui nous accompagnent, auprès de notre honorable Père, Mar Yahbalaha, évêque, catholique et archevêque de l'Orient, et auprès de son frère, l'excellent Mar Acacius, évêque, ambassadeur, tous unanimement dans un même amour divin, dans une même foi véritable, dans une même espérance parfaite, nous demandons à Ton Excellence que ces lois, établies par les illustres Pères et les bienheureux évêques pour l'Église catholique dans tout l'empire des Romains, et qui jusqu'à présent y sont observées avec soin et diligence, soient données à chacun de nous par Ton Excellence, ô notre honorable Père, chef et directeur de nous tous et de tous nos frères les évêques qui sont dans tout l'empire du glorieux, puissant et pacifique Yezdegerd, Roi des rois ; afin que nous recevions des mains de Ton Excellence la tradition parfaite des lois de nos Pères, que nous les observions soigneusement, que nous les méditions jour et nuit, et qu'elles soient pour nous et notre assemblée des guides et des maîtres. Et pour le bienfait que tu nous auras procuré, nous tous, ainsi que tous ceux qui viendront après nous et siégeront à notre place sur nos trônes, de toute notre âme nous confesserons ton zèle devant le Dieu adorable ; par ta sollicitude, nos pieds seront dirigés dans la voie droite et directe ; sous la conduite de ta parole, nous trouverons les préceptes tutélaires et les lois libératrices de nos illustres Pères les bienheureux évêques ; de sorte que, professant l'unique foi véritable de ces Pères évêques, qui tire son origine des illustres Apôtres, nous soyons également dirigés par les lois que leur perfection a établies en divers temps, et qu'il n'y ait aucune différence en la plus petite chose entre nous et eux ; de manière que, faisant tous partie d'un seul corps qui est le Christ, nous apportions aussi dans le gouvernement de l'Église la même perfection de leur amour divin et la plénitude de leur parfaite régularité¹⁰.

Ecclésiologie des deux Synodes

1) L'Église, d'Orient et d'Occident, est l'unique corps du Christ. Elle a sa partie principale en Occident, l'Orient étant une extension du même corps. Les évêques d'Occident possèdent la tradition apostolique parfaite. Ils ont la vraie foi. Ils ont promulgué des préceptes protecteurs. Il est simplement normal pour l'Église de l'Orient d'adhérer à leur foi et à leur ordre.

2) Les évêques des frontières, parmi lesquels l'évêque d'Antioche, étaient des représentants collectivement valables de l'Église dans les pays des Romains, mais, selon les Actes de ces synodes, aucun d'entre eux n'est vu, individuellement, comme un point de référence pour l'Église de l'Orient. Le titre de Porphyre d'Antioche est exactement le même que celui d'Isaac de Séleucie : évêque-catholicos.

10. *Ibid.*, p. 18, lignes 1-35 : texte pp. 39-40. [N.d.l.T., cf. J.-B. Chabot, *op. cit.*, pp. 280-281].

3) L'Église de l'Orient a accepté la sollicitude et la direction des Pères occidentaux. Évidemment, cela s'est fait dans l'amour et le respect et par-dessus tout dans le partage d'une foi et d'un dessein communs.

Le Synode de Mar Dadisho (424)

L'occasion

Mar Yahballaha mourut peu après le synode. Ma'na, ancien étudiant de l'École d'Édesse, fut élu pour lui succéder. Mais, à ce moment, de grands événements se produisirent qui changèrent catégoriquement les dispositions du roi. Le christianisme ayant fait des progrès notables dans la société mésopotamienne et perse, ayant aussi conquis le cœur et l'esprit de certains membres de la noblesse perse, certains chrétiens devinrent plus hardis et plus agressifs dans leurs attaques contre le zoroastrisme et le Temple du feu. Un prêtre, Osea, de la ville de Hormizdardashir, fut accusé d'avoir été l'instigateur de la destruction d'un Temple du feu adjacent à une église. Yazdegerd fut courroucé et ordonna la destruction des églises.

Bien que Ma'na ait réussi à obtenir l'approbation de son élection au rang de catholicos — après avoir versé une bonne somme d'argent au chef de la police — le roi lui fit de sévères reproches. Un prêtre de son entourage qui avait osé répondre, fut décapité et le catholicos exilé.

Yazdegerd mourut peu de temps après. Bahram V lui succéda, et renforça la politique de persécution à l'encontre des chrétiens. Beaucoup furent tués par l'épée du tyran. Beaucoup apostasièrent, d'autres s'enfuirent vers le nord-ouest. Les Perses réclamèrent les fugitifs. Les Romains refusèrent de les livrer et la guerre éclata, durant une année entière, jusqu'en 422 où un accord intervint entre les deux super-puissances : Bahram V accordait la liberté de conscience aux chrétiens de son royaume, Théodose II tolérait le culte mazdéen sur le territoire de l'Empire romain.

Ma'na étant mort en 421, les évêques furent autorisés à se réunir pour l'élection d'un nouveau catholicos. Ils élirent Dadisho. Mais la satisfaction ne fut pas unanime. Certains évêques portèrent des accusations contre lui auprès du roi et Dadisho fut emprisonné en 422. Il fut libéré lors de la signature de l'accord de paix, grâce à l'intervention du délégué romain.

Dadisho éveilla l'hostilité dès le début de son pontificat, perdit tout intérêt et toute envie de porter le fardeau de la direction. Il se retira dans le petit royaume de Al-Hirat sous l'autorité de Mundhir I, loin du Shahinshah et des intrigues des évêques rivaux. Dans cette conjoncture difficile, l'Église de l'Orient avait plus que jamais besoin d'une direction incontestée. Trente-six évêques se réunirent dans ce but à Markabtha des Arabes autour de Dadisho en 420.

Le sujet

L'Église de l'Orient est alors assiégée par le pouvoir terrestre de l'État sassanide. Le christianisme et les chrétiens de l'Empire perse étaient alors protégés par un pouvoir étranger, rival ou ennemi des Perses. Une guerre a été faite à cause de ces chrétiens. Les Romains les protégeaient comme

leurs propres sujets mais cela faisait d'eux des sujets déloyaux de l'État perse. La difficulté était rendue complexe par le facteur des divisions et des rivalités internes entre les évêques. Le catholicos était mis au défi par ses évêques, persécuté par son roi, et ne pouvait plus demander l'aide de ses frères d'Occident.

C'était une situation de crise. Que fallait-il faire ? La réponse du synode est la suivante : affirmer l'unité de l'Église de l'Orient sous la direction incontestée du catholicos, en ce cas Dadisho, et affronter comme un corps uni la difficile situation du christianisme dans l'Empire d'Orient.

« Il convient (...) que toute perfection se trouve accomplie dans la sainte Église. Et de même que le Père de vérité est un, que son Fils, le Christ Sauveur, est un, que son Esprit vivant et consolateur est un : de même le Fils ne s'est choisi qu'un seul intendant fidèle, Simon Bar Yona, surnommé Pierre, à qui il a fait cette promesse : " Sur cette pierre, je bâtirai mon Église " et " Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux " ; mais il n'a pas été dit par le Christ à tous les disciples " Sur vous je bâtirai ", ni " je vous donnerai ". Le don du sacerdoce a été concédé à tous les apôtres mais le principat unique, c'est-à-dire la paternité spirituelle, n'a pas été donné à tous ; et, pour un seul Dieu véritable, il n'y a aussi qu'un seul économiste fidèle, qui est le chef, le directeur et le procureur de ses frères. Ces lois et ces constitutions sont observées dans notre Église »¹¹.

C'est là une théologie catholique parfaite, très semblable à celle formulée par Vatican II, une théologie qui est valable pour toute l'Église catholique en tout temps et en tout lieu. Mais voyons maintenant comment les Pères du Synode l'ont appliquée à leur situation concrète.

« Vous le savez, ô nos Pères ! Chaque fois que le schisme et la discorde ont existé chez nous, les Pères occidentaux ont été les soutiens et les auxiliaires de cette Paternité, à laquelle nous tous, en qualité de disciples et d'enfants, sommes liés et attachés comme les membres de tout le corps le sont à la tête, reine des membres. Ils nous ont aussi délivrés et libérés des persécutions excitées contre nos Pères et contre nous par les mages, grâce aux ambassadeurs qu'ils envoyèrent en notre faveur à diverses époques.

« Et maintenant que la persécution et l'angoisse se sont tellement appesanties sur nous, le temps ne leur permet pas de s'occuper de nous comme auparavant. Mais, comme des enfants aimés et comme des héritiers diligents, nous devons nous-mêmes nous efforcer de nous soutenir et de nous aider mutuellement par le moyen de l'autorité qui est sur nous ; car si — à Dieu ne plaise ! — nous tombons du sommet de l'autorité, nous sommes perdus sans merci. Venez, cicatrisons les blessures de notre peuple et de notre clergé ; exposons-nous à toutes les morts pour notre Père et chef, qui est notre directeur, notre dispensateur, le distributeur de toutes les richesses des trésors divins, le catholicos Mar Dadîšô', qui est pour nous Pierre, chef de notre assemblée ecclésiastique. Prions et supplions notre Père de se laisser fléchir et d'accepter notre supplique, ou sinon, nous nous tiendrons tous à sa porte dans le deuil, l'affliction, le sac, la cendre, les pleurs et les lamentations vives, jusqu'à ce que notre Père soit touché de pitié envers nous, qu'il accueille notre demande, qu'il retourne à son siège paternel et qu'il reprenne le gouvernement sur nous, selon le précepte du Christ à Pierre, chef des Apôtres. »¹²

11. Extrait du discours de l'évêque Agpata, *ibid.*, p. 24, lignes 39-47 ; texte p. 48. [N.d.l.T., cf. J.-B. Chabot, *op. cit.*, p. 292].

12. Du même discours, *ibid.*, p. 26, lignes 1-20 ; texte pp. 49-50. [N.d.l.T., cf. J.-B. Chabot, *op. cit.*, pp. 293-294].

Ce qui précède concerne la relation des évêques avec leur *catholicos*. Ce qui suit concerne aussi la relation du patriarche de l'Orient avec les autres « patriarches » (le titre de patriarche est certainement un anachronisme à cette époque).

« Nous avons accepté... ce qui a été défini par les Pères occidentaux : " Qu'il n'est pas permis aux évêques de tenir une assemblée contre leur chef, ni d'écrire des chefs d'accusation ou de reproche, mais que, s'ils ont à se plaindre et n'obtiennent pas satisfaction dans l'assemblée en présence du patriarche, ils doivent en appeler à ses collègues qui décideront entre celui-ci et eux après avoir examiné l'affaire ", comme maintes fois il a été expérimenté que ceux qui se plaignaient des *catholicos* furent reconnus coupables, reçurent le châtiment de leur démeance par la destitution et la déposition, furent privés et dépouillés du titre de leur ordre et de l'habit qu'ils portaient, maintenant, par la parole de Dieu, nous définissons : " Que les Orientaux ne pourront se plaindre devant les patriarches occidentaux de leur patriarche. Que toute cause qui ne pourra être résolue en présence de celui-ci soit réservée au tribunal du Christ. " (...) Pour aucun motif on ne pourra penser ou dire que le *catholicos* de l'Orient peut être jugé par ceux qui sont au-dessous de lui, ou par un patriarche comme lui ; lui-même doit être le juge de tous ceux qui sont au-dessous de lui, et son propre jugement est réservé au Christ qui l'a choisi, élevé et placé à la tête de son Église ; car il a plu à sa Majesté infinie que son autorité souveraine soit perpétuée et honorée dans le principat de son Église. »¹³.

Ecclésiologie du synode

1) Pour le synode de Mar Isaac et de Mar Yahballaha, l'Orient et l'Occident sont un seul corps du Christ. L'Église est universelle. Elle a son centre de gravité en Occident ; l'Orient se considère et se comporte comme faisant partie intégrante de cette Église catholique. Ici encore le principe de la primauté est affirmé avec son sens fondamental : il appartient à la perfection et à la plénitude de l'Église d'avoir une seule tête. Le Christ n'a désigné qu'une seule tête pour son Église : Pierre. Les Actes du synode font allusion à l'existence, dans d'autres milieux ecclésiastiques ou d'autres régions, à une manière différente d'aborder la question quand ils disent : « C'est ce qui est observé parmi nous dans l'Église ». Mais l'application du principe de la primauté est totalement transformé ici par un transfert complet des positions. Au synode de Dadisho, l'Église régionale prend la place de la totalité de l'Église, et Dadisho, le *catholicos* de l'époque est « Pierre pour nous ».

2) Cette transposition de la primauté de la perfection de l'Église universelle à la perfection de l'Église locale s'opère, non à la faveur de quelque raisonnement théologique, mais comme une nécessité pour survivre et comme l'exigence d'une situation de crise : « autrement nous sommes perdus sans merci ».

3) Si Dadisho est Pierre, personne n'est au-dessus de lui. Aussi le droit d'appel aux Pères occidentaux doit être abrogé, les autres patriarches étant « comme lui ». Mais, bien que les autres « patriarches » soient à titre individuel comme Dadisho, ils pourraient, à titre « collectif », ne

13. *Ibid.*, p. 27, lignes 7-33 ; texte p. 51. [N.d.l.T., cf. J.-B. Chabot, *op. cit.*, pp. 295-296].

pas jouir du même statut. Ici encore les Pères présentent un raisonnement de circonstance : puisque l'appel aux Pères occidentaux a tourné si souvent au bénéfice du catholicos, il n'est plus utile de maintenir cette procédure.

Conclusion

En quatorze ans, deux types d'ecclésiologie ont été adoptés par l'Église de l'Orient, chacun des deux répondant à une situation concrète déterminée : l'un de communion avec l'Occident lorsque l'Église s'appliquait à avoir l'unité de foi, de liturgie et de discipline ; l'autre sous la pression de circonstances extrêmes, imposant à l'Église elle-même de se considérer comme représentant la totalité de l'Église et sa tête, son instance ultime.

Curieusement, quinze cents ans plus tard, l'Église de l'Orient et ses fidèles se retrouvent séparés entre ces deux types d'ecclésiologie : d'un côté l'Église chaldéenne, mettant fondamentalement en œuvre les principes et la politique catholique des synodes de Mar Isaac et de Mar Yahballaha ; de l'autre, l'Église assyrienne de l'Orient, appliquant l'ecclésiologie plus régionale du synode de Mar Dadisho.

Néanmoins, Mar Abdisho de Nisibe, en 1318, a exprimé la compréhension commune de son Église et le résumé de sa tradition en ce qui concerne la primauté ecclésiastique, confirmant de nouveau sa conviction première apparemment constante, comme il le déclare dans le neuvième chapitre de son ouvrage *Recueil des canons synodaux* : « Cinq villes jouissent d'une primauté dans le monde... : Babylone, Alexandrie... Antioche... Rome... et Byzance... Le rang de Patriarcat leur a été donné à chacune non pas que chacune soit une capitale ou qu'elle ait une prééminence, mais à cause de son Apôtre, de son évangéliste, de son roi. A la grande Rome il a été donné à cause des deux piliers qui y étaient installés : Pierre, le chef des apôtres, et Paul, le docteur des nations ; c'est le premier Siège et la tête des patriarches... ».

Les trois synodes qui ont été exposés appartiennent aux héritiers de l'Église de l'Orient. Chacune des deux attitudes ecclésiologiques différentes qui s'y réfèrent a sa justification dans l'histoire. Toutes deux ont leur mérite et leur valeur, toutes deux leur efficacité dans le cours des événements. Je me suis efforcé de montrer qu'une des deux attitudes représentait le *mode normal* de la vie ecclésiale ; tandis que l'autre était le *mode de survie* et l'état d'urgence. A ce carrefour de l'histoire, au V^e siècle, l'ensemble de notre Église et de notre peuple a adopté d'un commun accord en premier lieu l'une de ces deux ecclésiologies et de ces attitudes, puis l'autre. Notre problème actuel est que notre Église et notre peuple sont aujourd'hui divisés en deux segments, chacun d'eux représentant une de ces ecclésiologies et de ces attitudes, au lieu d'avoir une unique Église de l'Orient représentant le meilleur des deux *modus vivendi* pour une Église. C'est dans l'actualisation de cette perspective que réside l'espoir du peuple assyro-chaldéen et de son Église de l'Orient des origines.